



**Communauté
d'agglomération
du
Grand-Rodez**

**Inventaire du
patrimoine**



**Communauté d'agglomération du Grand Rodez
Inventaire du patrimoine**

Rodez,
La maison dite d'Armagnac

Julie Lourgant
Août 2010

La maison dite d'Armagnac

La maison d'Armagnac devait, dès lors qu'elle fut édifée, durant la première moitié du XVI^e siècle, interpeller les passants de la place de l'Olmet par l'abondance et la singularité de son décor. Au début du XIX^e siècle, elle se prêta à la sensibilité romantique et figura dans les albums de lithographies. Elle fut, à la fin de ce siècle, l'objet d'hypothèses erronées qui lui laissèrent son appellation. Bonaventure Lunet avait vu, en effet, dans les médaillons de ses façades, les effigies des comtes et comtesses d'Armagnac, expliquant que le commanditaire de la maison avait rendu hommage, édifant sa demeure sur l'emplacement de l'ancien château comtal, à cette famille¹. Cette hypothèse fut d'abord réfutée par Henri Bousquet qui attribua l'édification de la maison au marchand Hugues Daulhou². Cette attribution, admise et renseignée depuis par les historiens ne fait plus débat, mais la question du programme architectural de l'édifice, l'iconographie et le style de ses ornements, laissés de côté, sont autant de sujets qui méritent une étude approfondie et pour lesquels nous proposons ici des pistes de réflexions. La datation trop large, limitée seulement par les textes, est ainsi réévaluée selon les données de l'analyse des formes architecturales et ornementales. L'importante campagne de restauration dont l'édifice fut l'objet au XIX^e siècle et qui n'avait pas non plus été abordée par l'historiographie s'éclaire d'éléments inédits.

Eléments d'histoire

Les formes architecturales et ornementales de la maison dite d'Armagnac témoignent d'une édification dans le second quart du XVI^e siècle. Mais il ne s'agit peut-être pas là d'une construction *a novo*, puisque Hugues Daulhou, marchand de moutons originaire du village d'Aulhou, près de Laguiole, s'installe place de l'Olmet en 1438, y achetant une maison pour le prix de 304 moutons à Bernat Mercié³. Le plan de l'édifice actuel, composé de rectangles imbriqués, bien visibles sur le cadastre napoléonien et qui correspondent aux deux ailes dessinées sur le plan du Bourg réalisé en 1495⁴, résulte certainement d'un rassemblement parcellaire effectué par Hugues, qui destinait peut-être déjà sa propriété, idéalement placée, à une exploitation hôtelière (Fig. 1). En 1450, il est propriétaire de deux maisons qui se confrontent, place de l'Olmet (Annexe 1)⁵. En 1460, il échange une maison qu'il possède rue de Poumotié (actuelle rue François Cabrol) contre une maison appartenant à un certain N. Mercié (héritier probablement de Bernat), située à côté de celle déjà acquise de cette famille vingt ans plus tôt⁶. Enfin en 1466, Hugues achète une maison rue de Panadeutes (actuelle rue Lebon), entre la place du Bourg et Saint-Amans, qu'il voue à des

¹ Lunet (Bonaventure), *Mémoire sur la maison dite d'Armagnac*, Raterly-Virenque, Rodez, 1886, 75 p.

² Bousquet (Henri), "La maison D'Armagnac", *Procès-verbaux de la Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron* (S. L.A.), t. XXXV, Rodez, Carrère, 1949, p. 70-90.

³ Suau-Noulens (Bernadette), 1971, p. 358, Arch. dép. de l'Aveyron, E 1619, fol. 20. Arch. dép. de l'Aveyron, A.C. Bourg, CC 1 : Le cadastre de 1450 rappelle qu'un des deux « *hostals* » d'Hugues était auparavant à Bernat Mercie.

⁴ Arch. dép. de l'Aveyron, A.C. Bourg, 2 E 212 CC II 5.

⁵ Arch. dép. de l'Aveyron, A.C. Bourg, 2 E 212 CC 1, cadastre du Bourg, 1450, Fol. 3-3v.

⁶ Barrau (Hippolyte de), annotations de Henri Bousquet, « Châteaux du Rouergue », *Revue historique du Rouergue*, Rodez, 1943, p. 171.

fonctions de commerce et d'habitat pour lui et ses héritiers⁷. Pourtant en 1470 l'hôtellerie n'existait pas encore, si bien que son exploitation fut brève⁸. Le plan du Bourg de 1495 montre qu'à cette date, l'édifice qui est désigné comme la maison de Géraud Daulhou est toujours l'hôtellerie du Gesu, à laquelle fait référence l'enseigne IHS qui y figure⁹. Mais en 1497, le livre d'estime du Bourg donne une description de l'«*hostal*» de Géraud, allivré 7 deniers, dans laquelle la fonction hôtelière n'apparaît plus (Annexe 2)¹⁰. Le rez-de-chaussée est en effet occupé par des boutiques et les deux étages sont dédiés à l'habitat. La distribution est par ailleurs semblable à celle de la maison Renaissance que nous connaissons. Ainsi Géraud pourrait être l'instigateur de l'édification de la maison de la place de l'Olmet, tout du moins d'une importante campagne de travaux alors qu'il en abandonne l'activité hôtelière à la toute fin du XV^e siècle. Mais c'est à son fils Hugues que revient la mise au goût du jour de la demeure dans des formes à l'antique, après 1522, date à laquelle il s'acquitte pour son «*hostal*» de 5 deniers 2 pogèses¹¹. Hugues II Daulhou a connu durant les deux premières décennies du XVI^e siècle une remarquable ascension sociale. Marchand en 1504, consul du bourg en 1505, ses activités prennent de l'ampleur à Lyon vers 1512-1513 où ses activités de «*banquierius ayant banque*», le font passer du monde du commerce à celui de la finance¹². Il est qualifié de bourgeois de Rodez en 1520 mais le qualificatif sera vite remplacé par le titre de Sieur, voir de Seigneur, que lui attribuent les terres de la Combe et de la Roquette dont il est déjà détenteur¹³. Ce n'est, semble-t-il, que dix ans plus tard qu'Hugues commanda la réédification de sa maison : les médaillons et pilastres ornant ostensiblement les façades de sa demeure citant précisément ces motifs mis en œuvre sur la clôture du chœur de la cathédrale de Rodez et sur la porte de la sacristie, œuvres achevées vers 1529-1531¹⁴. Le chantier était terminé en 1546. A cette date en effet, Hugues II testait en faveur de son petit-fils François, lui léguant, entre autres biens, la maison de la place de l'Olmet¹⁵.

Seul édifice civil à avoir bénéficié à Rodez du goût pittoresque qui animait le début du XIX^e siècle, la maison fut dessinée par François-Alexandre Pernot qui en donna deux vues dans des registres différents. Pour l'album de lithographies "*Sites et Monumens du département de l'Aveyron*" qui parut en 1838 (Fig. 3), le dessinateur donne une représentation qui peut être fidèle à l'état de la maison alors, comme c'est le cas dans le reste de son œuvre publié¹⁶. Le peintre romantique,

⁷ Arch. dép. de l'Aveyron, E 1492.

⁸ Suau-Noulens, *op. cit.*, 1973, p. 358.

⁹ Arch. dép. de l'Aveyron, A.C. Bourg, 2 E 212 II 5, «*Veue figurée du Bourg*», 1495.

¹⁰ Arch. dép. de l'Aveyron, A.C. Bourg, CC 1.

¹¹ Arch. dép. de l'Aveyron, A.C. Bourg,

¹² Arch. dép. de l'Aveyron, E 1953, 2 E CC 47, A.C Bourg, A.D.A.

E 1813, et E 832. Il est peu probable qu'Hugues fut à la tête d'un établissement bancaire dont on sait que seules les familles italiennes étaient détentrices. L'on peut plutôt penser qu'Hugues entretenait dans cette ville des activités financières avec des agents, à l'instar de son frère et de son fils placé chez ce dernier. Parmi ces activités, les foires de paiement qui suivaient les foires commerciales ou les contrats d'assurance maritime constituaient des objets de placements fréquents. Voir à ce sujet la notice «*banque*» dans JOUANNA Arlette, *La France de la Renaissance, histoire et dictionnaire*, Laffont, Paris, 2001, 2001.

¹³ Arch. dép. de l'Aveyron, E 1520.

¹⁴ Les armoiries de évêque François d'Estaing, accompagnée de la date 1531, ornent en effet la travée conservée de l'ancienne clôture de chœur. L'analyse menée par Louis Causse montre que la réalisation de la clôture date de 1531 et fut achevée cette même année. «*Nouvelles découvertes à la cathédrale de Rodez, Etudes aveyronnaises*, S.L.A., 1997, p. 59-62.

¹⁵ Arch. dép. de l'Aveyron, D 455, liasse VIII, testament d'Hugues Daulhou, 05/07/1546.

¹⁶ Caron (Emile), *Sites et Monumens du département de l'Aveyron*, Rodez, Carrère, Paris, Moyon, 1838.

inspiré, en donna une version plus personnelle, lithographiée mais jamais parue, dans laquelle l'édifice est doté de détails architecturaux fantaisistes et d'un environnement contemporain, animé de personnages en costume (Fig. 2)¹⁷. L'édifice fut partiellement classé au titre des monuments historiques (magasin, tour et escalier) en 1862. C'est peut-être cet intérêt qui engendra le décor du rez-de-chaussée dans un style néo-renaissance, et un éventuel remaniement des boutiques et des ouvroirs au milieu du XIX^e siècle. Pernot, dans son dessin d'architecture le plus rigoureux, montrait encore en 1836 un rez-de-chaussée avec des ouvroirs et une porte couverte par un arc en plein-cintre (Fig. 3). L'on sait par ailleurs qu'une campagne de restauration dirigée par l'architecte Loirette eu lieu en 1857, mais l'édifice n'étant pas encore protégé à cette date, celle-ci n'a pas donné lieu à une documentation officielle.¹⁸ La maison appartient alors à la famille Girou¹⁹.

Description

La maison dite d'Armagnac se trouve à l'angle de la rue d'Armagnac (autrefois de l'Olmet écrit « *Laumet* »), et de la petite place de l'Olmet, qui concentrait au XVI^e siècle les fonctions de justice, de pouvoir civil et une activité économique dynamisée par la tenue des foires de Rodez dont le Bourg avait le monopole²⁰. La gache du Bal, à laquelle appartient la maison, et plus encore la placette de l'Olmet faisant face à la halle des drapiers, étaient d'autant plus avantageuses que ces derniers étaient les plus riches marchands (fig. 1)²¹. De quoi encourager la possession de demeures dans ce centre prospère, leurs ouvroirs se louant au plus haut prix, et leur exploitation en hôtellerie permettant de profiter pleinement de cette présence²². C'est ainsi que parmi les trois hôtelleries situées autour de la place de l'Olmet, sur le plan du Bourg de 1495, on reconnaît la maison dite d'Armagnac, désignée par l'enseigne IHS qui désigne l'hôtellerie du *Gesu*.

La maison dite d'Armagnac est composée d'un plan polygonal résultant du rassemblement de plusieurs propriétés. L'imbrication de deux anciennes parcelles rectangulaires apparaît dans la vue du Bourg de 1495, plus nettement sur plan cadastral de 1808 (fig. 1, 4), ainsi qu'en élévation : une trace de raccord est en effet bien visible dans l'élévation sud, à la jonction des deux parcelles (fig. 30). Les deux corps principaux bordent la place de l'Olmet à l'est et la rue d'Armagnac au sud. Leurs façades s'étirent respectivement sur 13 et 15 mètres. Un escalier en vis est logé dans une tour carrée, située à l'angle de ces deux ailes, côté cour. Il est surmonté d'une terrasse à laquelle donne accès un petit escalier dans une tourelle (Fig. 23, 57-58). Les deux ailes sont couvertes par

¹⁷ B.n.f., cabinet des estampes et des médailles, Va 12, H 311, *Souvenir d'une maison du Rouergue habitée par les d'Armagnac*.

¹⁸ Guide au musée de la société des lettres sciences et arts de l'Aveyron deuxième partie, Antiquités, 1884, S.L.A. p.95. Il est juste fait mention d'une restauration, dirigée par un certain Loirette et datée de 1857, à propos de la réalisation d'estampes et de moulages de médaillons de la maison. Par ailleurs Loirette n'ayant été ni architecte diocésain, ni architecte des Monuments historiques, il est difficile aujourd'hui de renseigner son intervention.

¹⁹ *Op. cit. supra*, p. 95.

²⁰ Suau-Noulens (Bernadette), 1971, p. 32. ; Mouysset Sylvie, 2000, p. 172-174, 473-475.

²¹ Petrowiste (Judicaël), 2003, p.157-167.

²² *Ibid.*

des toits à deux versants, la tourelle au-dessus de l'escalier est couverte d'un toit conique (Fig.23-58).

Le calcaire jaune mis en oeuvre sur ces façades, aux étages, donne l'illusion d'un grand appareil de pierre de taille, mais le matériau est ici ornement, venant s'apposer en plaques de 15 cm. d'épaisseur sur une structure traditionnelle en pan de bois, élevée en encorbellement et soutenue par des solives aux abouts moulurés, aux profils composés d'un quart de rond, d'une alternance de tores et de gorges, et d'un tore à listel (fig. 24-25).

Les façades sont organisées comme des « grilles architecturales » dont les corniches, substituées aux cordons d'appui, forment les lignes horizontales (fig. 10-12, 26-30). Les fins éléments perpendiculaires : dossierets sur les pleins de travées, pilastres flanquant les fenêtres à croisées et surtout les lucarnes, du côté de la place de l'Olmet, confèrent à l'ensemble un fort accent vertical (fig. 26). Les lucarnes sont peut-être plus que tout autre élément de cette « grille », révélatrices de l'agencement formel traditionnel qui régit encore la conception de la demeure (fig. 28). Leurs pignons, très surélevés et flanqués de candélabres, ne sont pas en effet sans rappeler, malgré l'utilisation ici d'un vocabulaire à l'antique, les gâbles cantonnés de pinacles des baies gothiques. L'angle des deux façades forme une étroite travée composée de fenêtres à demi-croisées superposées à un bas-relief. Cette organisation presque rigide s'anime du traitement individualisé du décor d'architecture.

Les modillons à volutes, au-dessus des meneaux des fenêtres à croisées, sont ornés de différents feuillages ou laissés nus (fig. 33-34). Les chapiteaux sont tous du type composite à cornes qui conjugue les feuilles d'acanthes du chapiteau corinthien sur la corbeille, aux volutes et à l'abaque (ou tailloir, plus important) du chapiteau ionique, séparant nettement les deux par l'échine (Fig. 35). Ce type est très répandu dans les édifices du Nord de la France depuis 1515²³. Mais les gorgerins sont ici ornés de différents motifs végétaux : feuilles d'acanthes, fleur, ou rinceaux, l'échine est tantôt ornée d'oves, tantôt de perles, ou de rubans enroulés, le tailloir, enfin, est aussi bien marqué de la traditionnelle fleur que d'une tête de chérubin ou d'un visage féminin. Presque proéminentes, ces dernières figures traduisent encore une tendance apparue vers 1520 dans le Nord du Royaume et qui consiste à donner plus d'importances aux figures à mesure que l'on épaissit le tailloir. Ces variantes créent une animation que vient renforcer le décor figuré.

Les façades sur cour et l'élévation de la tour qui, dans l'aile sud, contient la cage d'escalier, sont organisées selon le même système quadrillé donnant ici, comme pour les façades extérieures, l'impression d'un élan vertical (Fig. 43, 44-47). Plus italianisantes, trois loggias superposées, couvertes par des arcs en anse de panier, aux intrados ornés de caissons, adoucissent de leurs lignes horizontales la cour, et permettent une circulation indépendante du reste du logis, entre la tour de l'escalier et l'aile ouest (Fig. 39, 44-45). Mais c'est surtout la porte du logis qui, au pied de la tour abritant l'escalier, attire le regard et présente un certain intérêt. Elle constitue en effet un

²³ Guillaume (Jean) : « Le temps des expériences. La réception des formes à l'antique dans les premières années de la Renaissance en France », *L'invention de la Renaissance*, Paris, Picard, 2003, p. 148.

exemple de l'adaptation du vocabulaire ornemental de la première Renaissance française à la baie par le biais de la « mouluration en profondeur »²⁴. Deux pilastres ornés de rinceaux et de candélabres finement ciselés, très proches de ceux de la porte de la sacristie et de l'ancienne clôture de chœur de la cathédrale, flanquent la porte à double vantaux (Fig. 40-42). Mais celle-ci est encore comprise dans un ébrasement profond selon la tradition flamboyante. La nouveauté vient de l'introduction de moulures plates – de la bande surtout – à la place des moulures rondes gothiques, et de leur lisibilité accrue par le fait qu'elles soient nues et bien séparées, ici par des réglets et des baguettes. Seule concession aux formes flamboyantes, les fins réglets entrecroisés au bord de la première fasce, rappelant les tores croisés du siècle précédent. Le motif, par contre, de ruban entrecroisé sur le tore semble inspiré de celui employé sur l'ébrasement de la porte de la sacristie à la cathédrale (Fig. 41-42). Le corps de moulures formant l'arc du tympan semi-circulaire qui couronne la porte, présente une autre formule introduisant la mouluration antique dans la baie de tradition flamboyante (fig. 94). Une large bande apparaît à l'extérieur, suivie d'une doucine et d'une baguette. Chaque profil porte un ornement antiquisant différent : rinceaux, feuilles d'acanthes et oves, qui, séparés entre eux par des réglets, contribuent à atténuer « l'effet de fuite » des moulurations traditionnelles, l'œil s'arrêtant sur chacun d'eux²⁵. L'escalier illustre aussi une transition, plus favorable cette fois à la manière traditionnelle française puisqu'il s'agit d'un escalier en vis avec son noyau (fig. 23, 55). Un faux limon en crémaillère s'y enroule et dessine le mouvement de spirale d'un escalier en vis suspendu, donnant l'impression que l'on aurait pu se passer du noyau. Son maintien résulte donc d'une option choisie, selon un goût manifeste pour les belles voûtes : le noyau supporte en effet le couronnement spectaculaire de l'escalier par une voûte à liernes et tiercerons (Fig. 56)²⁶. Un tourillon et un petit escalier en vis mènent enfin à une terrasse carrée, aménagée au-dessus de l'escalier (Fig. 57-58)

L'intérieur

La distribution actuelle mise en rapport avec les descriptions données par les livres d'estimes, celui de 1450 et surtout celui de 1497, permettent de se faire une idée de la distribution de l'édifice à la fin du XV^e siècle (Annexe 1 et 2). Les ailes sud et orientale comportaient un niveau de caves (qui n'est et pas mentionné dans les livres d'estimes), un rez-de-chaussée (entièrement dévolu aux activités commerciales), deux étages d'habitation, composés pour le premier d'une cuisine et d'une salle, d'une salle et de chambres pour le second, d'un étage de comble, enfin, aménagé en grenier.

On accède à la cour intérieure par une porte suivie d'un porche, repoussés à droite de l'aile est. Ce dernier permet de décliner les différentes logiques distributives de la maison qui a conservé une double fonctionnalité, privée et professionnelle, dans la tradition de la maison polyvalente

²⁴ L'expression est empruntée à Jean Guillaume, dans son étude, *op.cit. supra*, p. 148-150.

²⁵ L'analyse de la porte du logis de la maison d'Armagnac illustre bien les recherches menées par Evelyne Thomas sur le système ornemental de la première Renaissance française, recherches mises en perspective par Jean Guillaume dans son article, cité *supra*, n. 17.

²⁶ Rappelons ici que dans la maison édifée vraisemblablement avant celle d'Hugues II Daulhou, par le chanoine Bertrand de Cénaret rue de la Balestieyre (actuellement rue de Bonald), l'escalier en vis suspendu, où la prouesse technique se situe dans la forme de l'escalier même, était déjà mis en œuvre.

médiévale. Le porche concentre les accès à la voie publique, aux boutiques du rez-de-chaussée, au logis et aux caves (qui devaient servir aussi bien aux denrées de la famille qu'aux marchandises, étant donné leur importante surface) par l'intermédiaire de la cour (fig. 36-37). Il est également un espace transitoire entre différentes sphères, celle du monde public agité, à l'extérieur, celle dynamique de l'activité mercantile, en rez-de-chaussée et en rapport direct avec la rue, celle préservée, à l'arrière, dans le logis, de la vie privée. Pour le visiteur invité dans cette dernière sphère, le porche constitue la première étape d'un passage honorifique qui se poursuit par la cour et trouve sa terminaison majestueuse avec l'escalier²⁷. Il est couvert de voûtes d'ogives, retombant sur des culots ornés de figures. La partie sud du rez-de-chaussée, qui est reliée au porche par une porte et qui est couverte par des voûtes d'ogives comme ce dernier, doit correspondre à la « *botegeta* » qui est distinguée dans le texte de « la boutique », plus vaste, dans l'aile sud (Fig. 7, 51). Il se peut que cet espace, peut-être une sorte de « comptoir », réservé au négoce, ait été matériellement séparé de la boutique. La colonne supportant la retombée des arcs, au chapiteau en corbeille orné d'entrelacs, pourrait être un élément de remploi provenant d'un édifice du XIII^e siècle, de la cathédrale peut-être (Fig. 52). Les arcs brisés presque en tiers-point, auraient pu remplacer une séparation primitive, en s'inspirant des arcs du porche (Fig. 36, 38). Cette hypothèse est d'autant plus plausible que l'on sait que l'architecte Loirette dirigea une restauration de l'édifice en 1857²⁸. Cependant une autre colonne avec un chapiteau cubique, est employée dans les caves, comme soutien de voûtes d'arêtes, gênant l'hypothèse du remploi au XIX^e siècle, pour son côté prestigieux, d'une colonne ancienne dans un endroit très exposé.

Autour de la cour apparaissaient en 1497 deux galeries puis un cellier et une salle qui lui était superposée, l'ensemble correspondant vraisemblablement à l'actuelle aile ouest. La différence de niveau entre celle-ci et le reste de la demeure, témoignant peut-être là encore du rassemblement parcellaire effectué dans la première moitié du XV^e siècle, est rattrapée par quelques marches dans les galeries (Fig. 59). Aux étages, la division des espaces semble, comme à l'origine, organisée en trois ou quatre pièces principales, une ou deux dans l'aile ouest et deux grandes salles dans l'aile sud. Les piliers soutenant l'encorbellement et plus largement la structure en pan-de-bois, ainsi que les plafonds à la française ont été conservés, dans les ailes sud et ouest, ainsi que la charpente dans le niveau de comble (Fig. 60-61). Les cheminées ont été installées par le propriétaire actuel.

La distribution de 1497 semble très proche de celle de l'édifice Renaissance que nous connaissons, si bien qu'Hugues II Daulhou semble avoir remanié les façades et les galeries dans un souci de mise au goût de jour, mais avoir conservé la distribution générale, toujours adaptée à ses activités.

²⁷ Cet espace transitoire se retrouve tout près de là, de l'autre côté du bourg, rue Saint-Just, en la demeure de Johan Bonald, actuellement partie du musée Fenaille. Il s'agit d'un ensemble récurrent dans les demeures de la Renaissance, mis par exemple en évidence dans le sud de la France par Vanessa Eggert dans son article : « Les demeures de la première moitié du XVI^e siècle à Arles », *Du gothique à la Renaissance, architecture et décor 1470-1550*, actes du colloque de Viviers, 2003, p. 184.

²⁸ *Guide au musée de la société des lettres sciences et arts de l'Aveyron deuxième partie*, Antiquités, 1884, S.L.A. p. 95.

Le décor

Des figures fantastiques humaines ou semi-humaines prennent place sur les façades extérieures, sur les contrefiches et sur la corniche inférieure ainsi que dans le porche, sur les culots à la retombée des arcs d'ogives. En façade, ils se mêlent avec cocasserie à des figures animales selon un goût hérité du Moyen Age pour ce registre (Fig. 62-71). On remarquera ici, la figure répétée d'un personnage à grandes oreilles (Fig. 66). Deux têtes de lion et une figure d'indigène sont peut-être une allusion aux nouveaux mondes (Fig. 62, 64). Dans le porche par contre, toutes puisent leurs formes dans un registre fantastique (Fig. 88-93).

Des bustes en médaillons ornent les pleins de travées des étages. Représentés en bas-reliefs, hommes et femmes se font face, vêtus et coiffés à la mode antique pour la plupart. Il s'agit là du modèle de médaillon adapté des pièces de monnaie antiques dont une face était frappée du portrait de profil d'un empereur romain, d'un dignitaire, magistrat, ou « capitaine » de l'armée. Ces pièces faisaient dans les cercles humanistes l'objet de collections, comme celle du connétable Anne de Montmorency et à Rodez celle du chanoine Héliou Jouffroy²⁹. C'est probablement à la clôture de chœur de la cathédrale que l'on inaugura ce motif ornemental, à Rodez en 1531 selon la datation avancée par l'historiographie locale³⁰ (Fig. 79). Symboles de l'ancien pouvoir romain, ces effigies étaient pour les nouveaux seigneurs du XVI^e siècle, monumentalisées sur les façades de leurs demeures, la représentation parfaite de leur nouveau statut. Sur la maison d'Hugues Daulhou, des personnages contemporains se mêlent d'ailleurs aux personnages à l'antique explicitant cette assimilation aux anciens. Les différences stylistiques d'avec les médaillons de la clôture de chœur, invitent à voir ici une inspiration plus qu'une citation, ou tout simplement l'emploi d'un même motif, à la mode alors dans tout le royaume. Les portraits des médaillons de l'ancienne clôture du chœur ont en effet un aspect sévère, donné par les traits tirés et les contours anguleux des visages (Fig. 79). Au contraire, ceux de la maison dite d'Armagnac ont un modelé souple, qui confèrent au visage un aspect idéalisé et aux portraits féminins une grande douceur (Fig. 72-78). Les initiales AP, GR et LD flanquent deux bustes en médaillons sur les façades extérieures et un autre, côté cour (fig. 72, 77, 78), leur signification n'a pu être déterminée. Enfin des bustes d'homme et de femmes émergent, sculptés en haut relief, des pignons de lucarnes, du côté de la place de l'Olmet. Sur les deux pignons de lucarnes sud, le couple semble âgé. La femme, porte une coiffe simple, l'homme un béret, ou une toque plate. Sur les pignons de lucarnes nord, la figure féminine est celle d'une jeune fille. Vêtue d'une robe à encolure carrée qui dessine un drapé sur la poitrine, elle porte de longs cheveux retombant le long de ses épaules. La figure de jeune homme, plus au nord, porte les cheveux mi-longs, et une toque plate ou un béret. Seule la figure de la jeune fille, penchée vers l'avant, semble regarder en direction de la place. La scène de

²⁹ Arch. dép. de l'Aveyron, fonds des chartreux, Inventaire des biens d'Héliou Jouffroy, 26/09/1529-11/10/1529. Les collections de cet humaniste ont déjà été évoquées dans les travaux suivants. : "La maison des singularités d'Héliou Jouffroy ou l'Enfer à domicile", *Enfer et Paradis, l'Au-delà dans l'art et la littérature en Europe*, Cahiers de Conques, Rodez, 1995, p 338-341 et Desachy M., *Cité des hommes, Le chapitre cathédrale Notre-Dame de Rodez (1512-1562)*, p. 253-269, thèse de doctorat de l'université Paris I Sorbonne, 2004. Quant aux motifs des médaillons à l'antique, voir l'article de Martine Vasselin, 2003, et la thèse à venir de Sarah Munoz, consacrée à ce motif, Université de Toulouse II-Le Mirail.

³⁰ Voir *supra*. n. 14.

l'Annonciation, sculptée en haut-relief sur le plein de travée inférieur, à l'angle de l'édifice, devait, au croisement de l'ancienne rue de l'Olmet et de la petite place, attirer le regard, lors de processions par exemple (Fig. 83). La tête de la Vierge a disparue dans la première moitié du XX^e siècle, une photo prise par Paul Bugard vers 1901, nous montre en effet le relief encore intact (Fig. 6). Sa composition, son iconographie et son style la rapprochent du modèle de l'Annonciation inauguré à Rodez vers 1470 par le groupe sculpté pour la chapelle Vigouroux (aujourd'hui conservée en l'église d'Inières), ou plus tard du groupe réalisé pour l'église du couvent des Annonciades (vers 1524), à l'origine duquel on retrouve le chanoine Héliou Jouffroy (fig. 84). Le style est ici renouvelé par le mouvement donné principalement par l'archange, qui, en position intermédiaire vers l'agenouillement, salue la Vierge, les bras tendus vers elle, les paumes tournées vers le ciel. Cependant la Vierge de la maison dite d'Armagnac comme celle de la cathédrale a toujours les mains jointes en prières, quand celle des Annonciades les croise sur sa poitrine. Les yeux et le sourire de la Vierge de la maison dite d'Armagnac évoquent par contre le visage doux de la Vierge des Annonciades. Le décor de la porte du logis, dans la cour intérieure, répond d'un véritable programme iconographique destiné à honorer le propriétaire des lieux, autour d'armoiries parlantes célébrant son nom, Aulhou (Fig. 94). Le tympan semi-circulaire qui couronne la porte est en effet frappé d'un blason portant un lion et trois étoiles au chef. En occitan, lion se dit « *liou* », de même que les étoiles qui, placées au chef, sont des « *hautes lious* »³¹. Par un jeu phonétique, les étoiles et le lion identifient le propriétaire, lui attribuant lumière et force. Le lion peut également à l'époque moderne être une allusion aux nouveaux mondes. Ce symbole est d'autant plus plausible que cette figure, répétée sur les contrefiches des façades extérieures est accompagnée, comme nous l'avons vu, d'une tête d'indigène. Le buste d'homme coiffé d'un turban sur le médaillon à l'écoinçon du tympan renforce cette allusion. Ce programme iconographique ancre Hugues II Daulhou dans la première moitié de ce siècle où l'homme moderne se veut un esprit éclairé et ouvert sur le nouveau monde. Ce blason est flanqué de deux licornes, allusion cette fois à l'épouse d'Hugues Daulhou qui s'enorgueillit ici de sa pureté, car seule une vierge pouvait capturer en effet le fantastique animal. Enfin, au-dessus de l'arc du tympan, une urne place Hugues sous la protection de ses ancêtres.

Les boiseries ornant le rez-de-chaussée doivent être le principal objet de la restauration dirigée par un architecte nommé Loirette en 1857. Le texte qui mentionne cet architecte attribue par ailleurs à la maison d'Armagnac des médaillons dont le style nous semble pourtant très éloigné de ceux présents sur les façades de la maison³² (Fig. 81-82). Néanmoins, les renseignements dont nous disposons sur la formation et l'activité d'un architecte nommé Loirette, actif au milieu du 19^e siècle, encourage à lui attribuer la restauration de la maison dite d'Armagnac. Un certain Loirette apparaît en effet dans la promotion de 1839 de l'école des Beaux-arts de Paris, section architecture, avec

³¹ Les armoiries parlantes étaient très appréciées du patriciat ruthénois. L'héraldiste Jacques Poulet a largement contribué à en restituer le sens, comme ici, pour celles de la famille Daulhou (rapporté par Y. Guitard dans *La maison d'Armagnac, les armoiries*, décembre 1995). Sylvie Mouysset, s'est également prêté aux jeux pour quelques familles bien représentées dans les lignages de consuls, Mouysset Sylvie. *op. cit.* 2000, p. 465.

³² *Guide au musée de la société des lettres sciences et arts de l'Aveyron*, deuxième partie, Antiquités, 1884, S.L.A. p. 95.

comme compagnon de promotion Ruprich-Robert³³. On le trouve plus tard en Aveyron, bien qu'il est peut-être conservé un cabinet à Paris³⁴, comme architecte de la ville de Rodez en 1861, et proposant un projet dans la campagne avoisinante du Lézou, pour le clocher de l'église de Carcenac-Salmiech.³⁵ S'il dirige bien la restauration de la maison dite d'Armagnac, et la réalisation de l'ensemble des boiseries, son œuvre, peu documenté, s'illustrerait ici d'une réalisation d'envergure, dont les choix laissent deviner une formation dans la lignée Viollet-le-Duc, s'agissant ici de restitution plus que de restauration. Remployant le motif des figures burlesques des contrefiches sur les chapiteaux des pilastres, l'architecte rend hommage à la maison Renaissance et à son commanditaire, disposant son blason sur le vantail central de la porte, place de l'Olmet (Fig. 87). Il met également à l'honneur Henri IV et son célèbre ministre Sully, représentés en portraits respectivement au centre des façades sud et est (fig. 85-86). Cette citation est courante dans les restaurations menées au milieu XIX^e siècle, le mythe du bon roi Henri est alors très populaire. Elle s'accompagne des figures stéréotypées du sculpteur et du maçon, représentés en portraits sur les vantaux latéraux du portail, accompagnés respectivement du ciseau et du compas, ils entourent le blason d'Hugues Daulhou, commanditaire de la maison Renaissance (fig. 87).

L'analyse de la maison dite d'Armagnac a permis de dégager trois grandes étapes d'acquisitions et de travaux qui donnèrent à la maison Renaissance sa configuration et son allure. La première étape consiste en l'achat d'une maison place de l'Olmet et à un rassemblement parcellaire après l'achat d'une seconde maison par Hugues Daulhou, dans la première moitié du XV^e siècle. A l'extrême fin de ce siècle, son fils Géraud redonne à l'édifice ses fonctions d'habitat et de commerce après qu'il ait été exploité comme hôtellerie, donnant à la maison sa configuration actuelle. Dans le second quart du XVI^e siècle Hugues II Daulhou met la demeure au goût du jour. Le programme architectural et ornemental qu'il met en œuvre révèlent la personnalité d'un commanditaire qui, au-delà de ses qualités de négociant et de consul semblables à celles de ses homologues du Bourg, est un adepte de la culture humaniste, partageant un goût des antiques, cultivé probablement au sein de deux cercles dans lesquelles il évolue. Ses activités d'affaires, l'emmènent à Toulouse et à Lyon, villes où le commerce prospérant, entraîne l'édification de demeures nouvelles de marchands, autant d'exemple pour le négociant ruthénois. A Lyon, où les familles de banquiers italiens sont installées et où la spéculation sur les contrats d'assurance maritime est courante, Hugues II développe peut-être son goût pour l'exotisme et pour les formes italianisantes. Le second cercle, autour de l'évêque François d'Estaing et des chanoines comme Héliou Jouffroy, est semble-t-il, plus directement influent. Certains motifs ornementaux très inspirés de ceux de la clôture de chœur et de la porte de la sacristie de la cathédrale, transposés presque, du chœur de l'église à la place de l'Olmet, montrent combien Hugues devait être proche de ce milieu. La référence à ces œuvres, datées vers 1529 et 1531, est si explicite, que l'on imagine mal

³³ Journal des artistes, revue artistique consacrée aux artistes et aux gens du monde. Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure, Lithographie, Musique, Art dramatique, 46^{te}, XIII^e année, 1^{er} volume, 1839.

³⁴ Lacroix (Paul), Annuaire des artistes et des amateurs, Paris, Renouard, 1861, Architectes, « Loirette (J.), r. Neuve-Fontaine-St-Georges, 12 ».

³⁵ Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, t. VIII, p. 281, « Il est juste de remercier M. Loirette, architecte de la ville, chargé des décors de la fête. Théron, *Le clocher de l'église de Carcenac-Salmiech*.

une citation postérieure de plusieurs années aux « originaux ». Les fonctions de trésorier du temporel de l'évêché qu'occupent Hugues, attestées en 1534, sont probablement antérieures à cette date et sont peut-être la conséquence de relations jusque là officieuses avec l'évêché et le chapitre, plutôt que leur point de départ. La carrière d'Hugues est d'ailleurs déjà faite, son ascension sociale progresse dans les années 1510-1515, culmine vers 1520 : Hugues est alors Seigneur de la Roquette et de la Combe. Là encore l'édification de sa maison n'a aucune raison d'être de trop postérieure à ces années. Enfin, l'architecture de l'édifice et la manière dont les ornements nouveaux y sont intégrés situent la maison d'Armagnac dans la phase « d'invention de la Renaissance ». Encore régie par une conception traditionnelle de la demeure, elle met en œuvre les formules initiées dans le Nord du Royaume vers 1515-1520, notamment la « mouluration en profondeur de la baie » ou les chapiteaux composites aux figures proéminentes. Certes, il faut considérer le temps de la diffusion des formes, mais sans l'exagérer. Le concours des données de l'histoire et celles de l'analyse tendent à ramener la datation jusqu'ici prudemment maintenue entre 1530-1546, à une datation vers 1530, relativement précoce si l'on considère les autres exemples dans l'architecture civile de la première Renaissance française (l'hôtel de Bernuy par exemple à Toulouse, daté vers 1533). La mise au jour de nouveaux actes d'archives restant incertaine, le moyen le plus sûr d'affiner cette datation est celui offert par la dendrochronologie, malgré le risque de voir révéler une date du milieu du XV^e siècle, provenant d'éléments de bois en remploi de la maison d'Hugues Daulhou, marchand originaire du nord du Rouergue, s'établissant place de l'Olmet au milieu du XV^e siècle.

Annexe 1

Arch. dép. de l'Aveyron, A. C., Bourg, 2 E 212 CC 1, cadastre, 1450, Fol. 3-3v. .

Huh Daulho, del dich Borg hun hostel en la dicha gacha del Bal, en la plassa del Holmet, en loqual ha botiga, a obrado am doas husiseyras entre lasquels ha meia de pestat et en la huna davas sala ha outra hussieyra solier cambra, sobre solier et sobre cambras, loqual se confronta an l'hostal de Johan Guirlart als. d'Olemps et am l'hostal del dich Hug Daulho, loqual es estat de Bernat Mercie, et am la dicha plassa et te se lo dich hostel de Jordi Vigoros de la cieutat de Rodes al ces de dos sols de Rodes amendus et laus laqual aquset de Amans Viguier et fonc extimamt coma franc a sept deniers, 7 d.

Item lo dich Hug Daulho hun hostel en al dicha gacha del Bal devan la sala de Monsieur lo Comte, en loqual ha botiga obrado am doas huissieyras entre lasquels ha meia el miech que .an dos obardos et los peyre obrados solier, cambra sobre solier, sobre cambra et autras stance que se confronta am l'hostal del dich Hug Daulho, et am l'hostal del dich Johan Guirlart, de part de darrie, et am lla cort dels heretiers de canhac et am l'hostal de Hug Separs et am al carryyra publica, loqual se te de Guinal de Rainas al ces de sent sols de Rodes [fol. 3 v.] am vendas et laus et fonc extiamat coma franc a cinq deniers

Annexe 2

Arch. dép de l'Aveyron, A.C. Bourg, 2 E 212 CC 1, cadastre du Borug, 1497 fol. 121 v.-122.

Guiral Daulhou ung hostel en la plassa del Holmet en lo qual a botegua et tras la dicta botegua altra petita botegueta, et dessus davas la dicta plassa del Holmet, ung obrado et sus lod. obrado sala avec chamineya de peyra, et dessus la dicta sala, outra sala et dessus trast. Et detras tot aquo autre obrado am doas hussieyras et entre losd. tres obrados, ung peyre obrado et sus losd. tres obrados et peyre obrado, sala, am chamineya de peyra et cosina avec chamineya de peyra . Et sus ladicta sala et cosina, outra sala am chamineya de peyra et cambras et dessu trast. Et darries tot aquo, una cort, et acostat de lad. cort, ung selie et sus lod. selie, una saleta am chaminée de peyra et sus ladicta saleta , ung grenie, et sus la dicta cort, aleyas sobre aleyas. Et se confronta am la plassa et carreyra del holmet et am l'hostal de Alis Rissaldi, molher de Guy Dausés. [fol. 122] et am l'hostal de Armand Guillem et am l'obrado de Peyre Grasset et am l'hostal de Johan Masnau, et am l'hostal de Huc Pales dobla el miech, et am sas outras confrontations, se plus verayas y ere . Et fonc estimat a cinq denies doas pages, 5 d 2 po.

Sources et bibliographe

Sources manuscrites

Arch. dép. de l'Aveyron, A. C., Bourg, 2 E 212 CC 1, cadastre, 1450, 1497.

Arch. dép. de l'Aveyron, A. C., Bourg, 2 E 212 CC46-63, Rôles de contribution à la taille, 1503-1600.

Arch. dép. de l'Aveyron, 21 P 1 212, états de section de Rodez, 1810.

Arch. dép. de l'Aveyron, 21 P 1 1807-212, matrices cadastrales de Rodez, 1813-1820.

Sources graphiques

Arch. dép. de l'Aveyron, A. C., Bourg : 2 E 212 II 5 : "Veue et figure du Bourg", XV^e siècle.

Arch. dép. de l'Aveyron, 22 P 212, plan cadastral de Rodez, 1810.

B.n.f., cabinet des estampes et des médailles, Va 12 h 112 311, "Souvenir d'une maison du Rouergue habitée par les d'Armagnac", lithographie, (ne figure pas dans l'album : Caron, E., *Sites et monuments du département de l'Aveyron ...*, 1838), Pernot (François Alexandre), Coignet Jules Louis Philippe)

Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron (S.L.A.): "Rodez, Aveyron, (Maison dite d'Armagnac)", lithographie extraite de l'ouvrage: Caron, E., *Sites et monuments du département de l'Aveyron dessinés d'après nature par F. A. Pernot et lithographiés par Jules Coignet avec texte et regard par Emile Caron*, Paris, Moyon, 1838, 68 p.

Suau-Noulens (Bernadette), *Plan de la ville de Rodez et Rodez, les gaches vers 1450, atlas historique des villes de France, Rodez*, sous la direction de Ch. Higounet, J-B Marquette, Philippe Wolff, éditions du C.N.R.S, Centre de recherches sur l'occupation du Sol et le peuplement, Université de Bordeaux III, 1983.

Vasselin (Martine), Les têtes en médaillon dan le décor architectural : l'acclimatation du motif dans le Sud-Est de la France au XVI^e siècle, *Du Gothique à la Renaissance, architecture et décor en France, 1470-1550*, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2003

Sources imprimées

Guitard (Yves), *La maison d'Armagnac, les armoiries*, décembre 1995.

Bibliographie :

Barrau (Hippolyte de), annotations de Henri Bousquet, « Châteaux du Rouergue », *Revue historique du Rouergue*, Rodez, 1943, p. 171.

Bousquet (Henri), "La maison D'Armagnac", Procès-verbaux de la S.L.A., t. XXXV, Rodez, Carrère, 1949, p. 70-90.

Mouysset (Sylvie), *Le pouvoir dans la bonne ville, les consuls de Rodez sous l'ancien régime*, Rodez, S.L.A. et Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, 645 p.

Suau-Noulens (Bernadette).

La ville de Rodez au milieu du XV^e siècle, d'après le livre d'estime de 1449, thèse de l'école nationale des Chartes, Paris, 1971.

Petrowiste (Judicaël), "La rançon du succès : les consuls du Bourg et la gestion des belles foires de Rodez (vers 1450-vers 1550)", *Rouergue, carrefour d'histoire et de nature*, actes du 54^{ème} congrès de la fédération historique de Midi-Pyrénées, tenu à Millau les 21, 22, 23 Mai 2002, collection de la fédération historique de Midi-Pyrénées nouvelle série, Rodez, S.L.A., 2003, p.157-167.

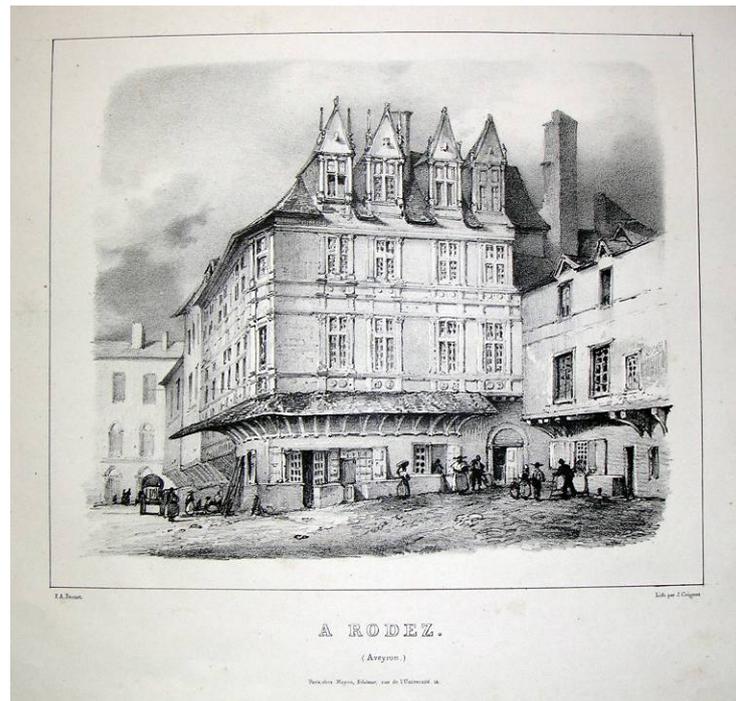


Figure 3 : Dessin de F.A. Pernot en 1836, lithographié par J.L.P. Coignet.



Figure 4 : Plan cadastral de Rodez, section D, 1808.

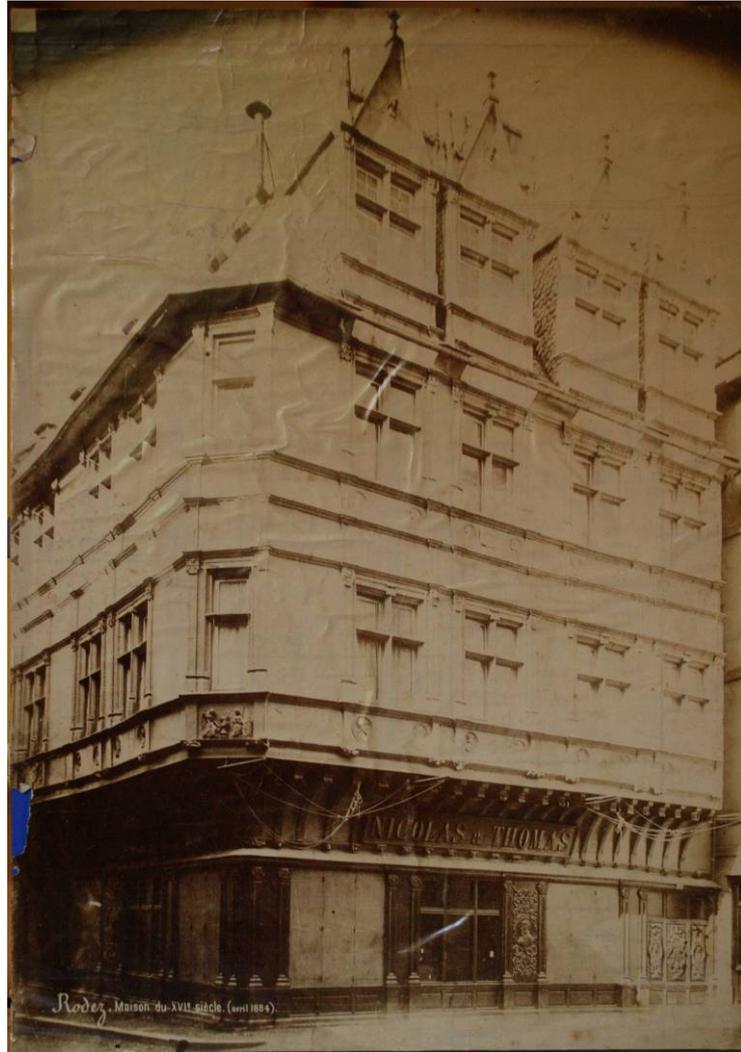


Figure 5 : « Maison du XVI^e siècle », 04/1884, Fonds ancien, coll. S.L.A.



Figure 6 : Relief de l'Annonciation, cliché et tirage de Paul Bugard vers 1901, coll. S.L.A.
La tête de la vierge y figure encore.

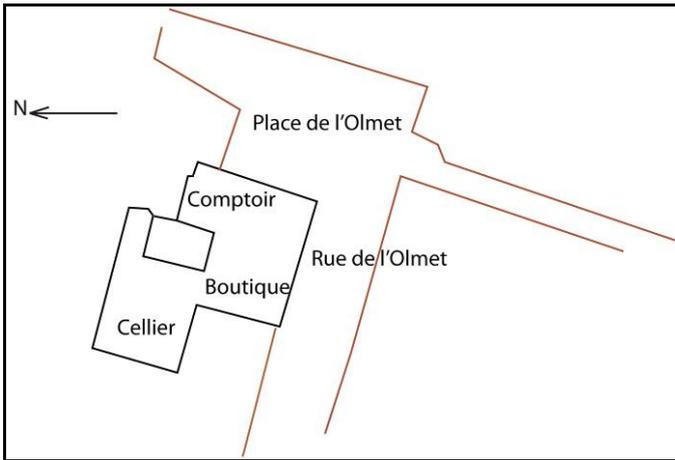


Figure 7 : Restitution de la distribution du rez-de-chaussée en 1497, d'après le livre d'estime. Croquis sur fond de plan cadastral, (1808).

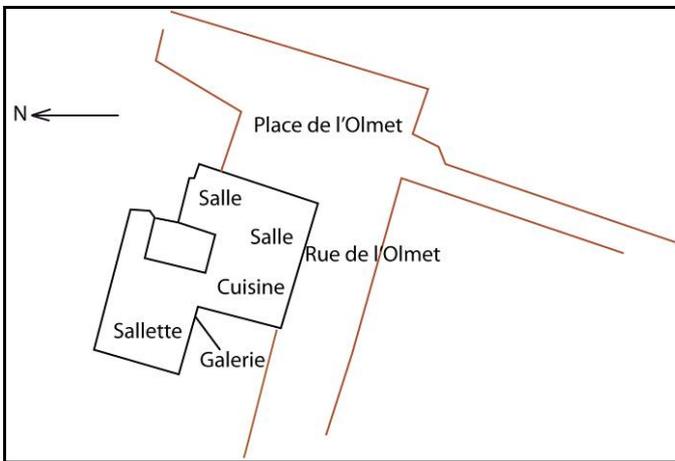


Figure 8 : Restitution de la distribution de l'étage en 1497, d'après le livre d'estime. Croquis sur fond de plan cadastral, (1808).

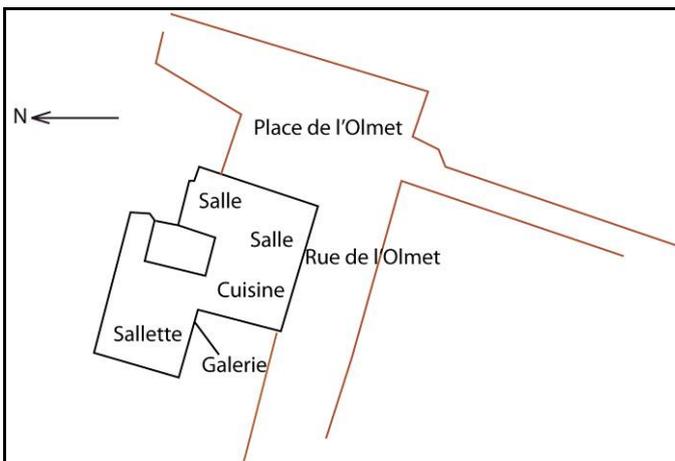


Figure 9 : Restitution de la distribution du second étage en 1497, d'après le livre d'estime. Croquis sur fond de plan cadastral, (1808).

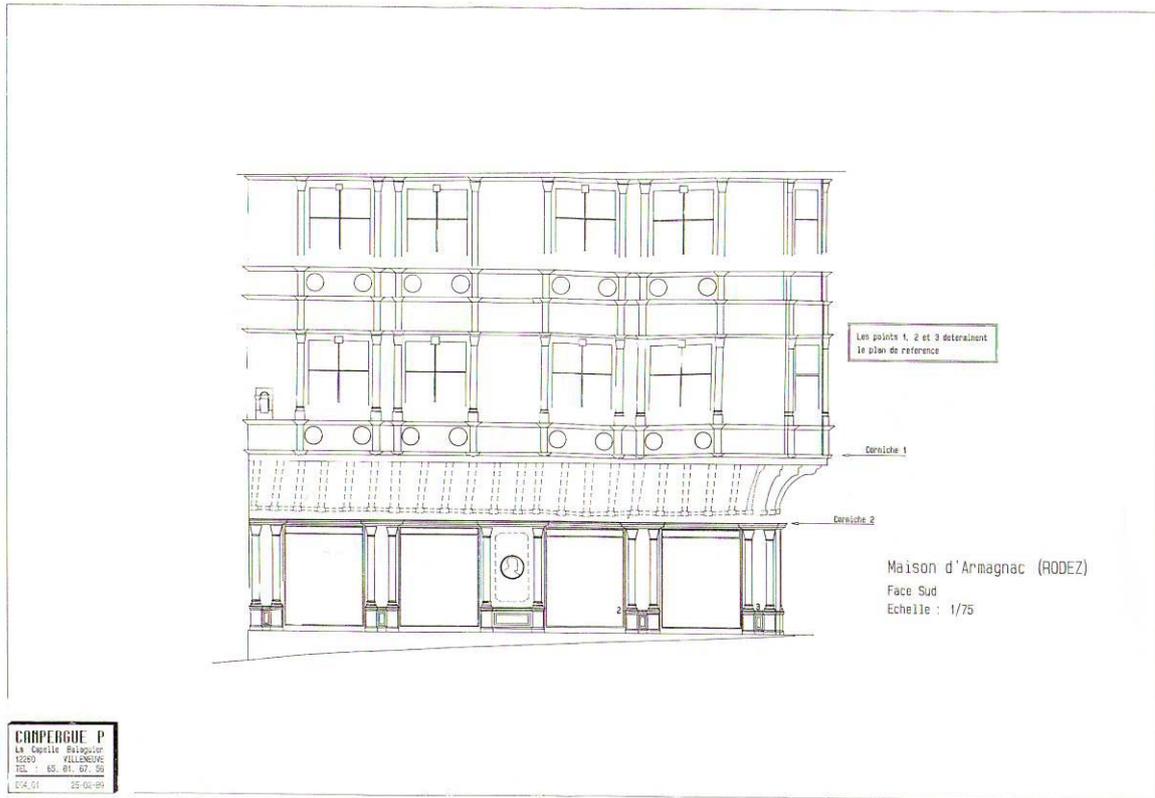


Figure 12 : Elévation sud, relevé par photogrammétrie, 1989, dessin de Campergue.

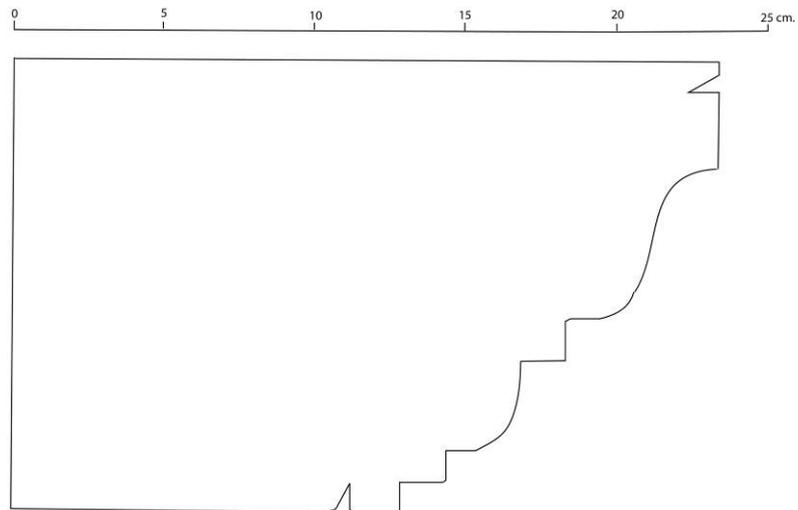


Figure 13 : Relevé du profil de moulures de la corniche du premier étage. Ateliers Vermorel, 1991.

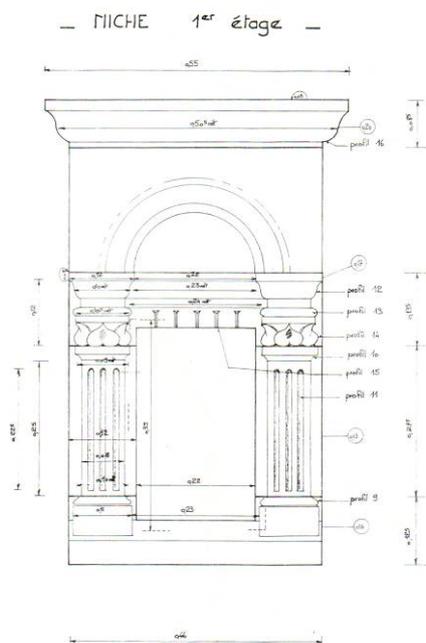


Figure 14 : Elévation sud, niche du second étage, relevé pour travaux, 1991.

Sous sol

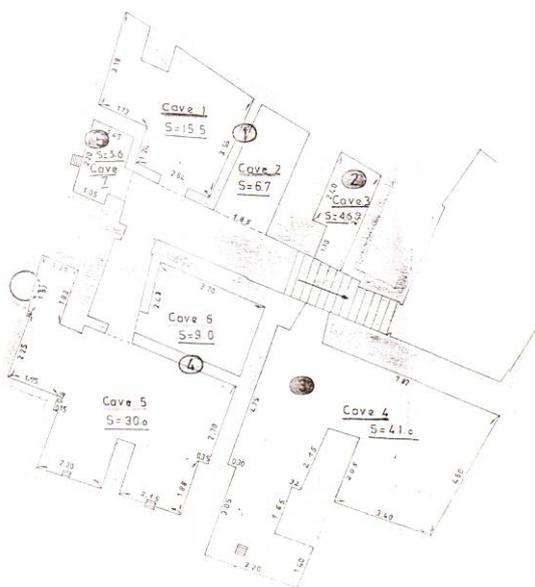
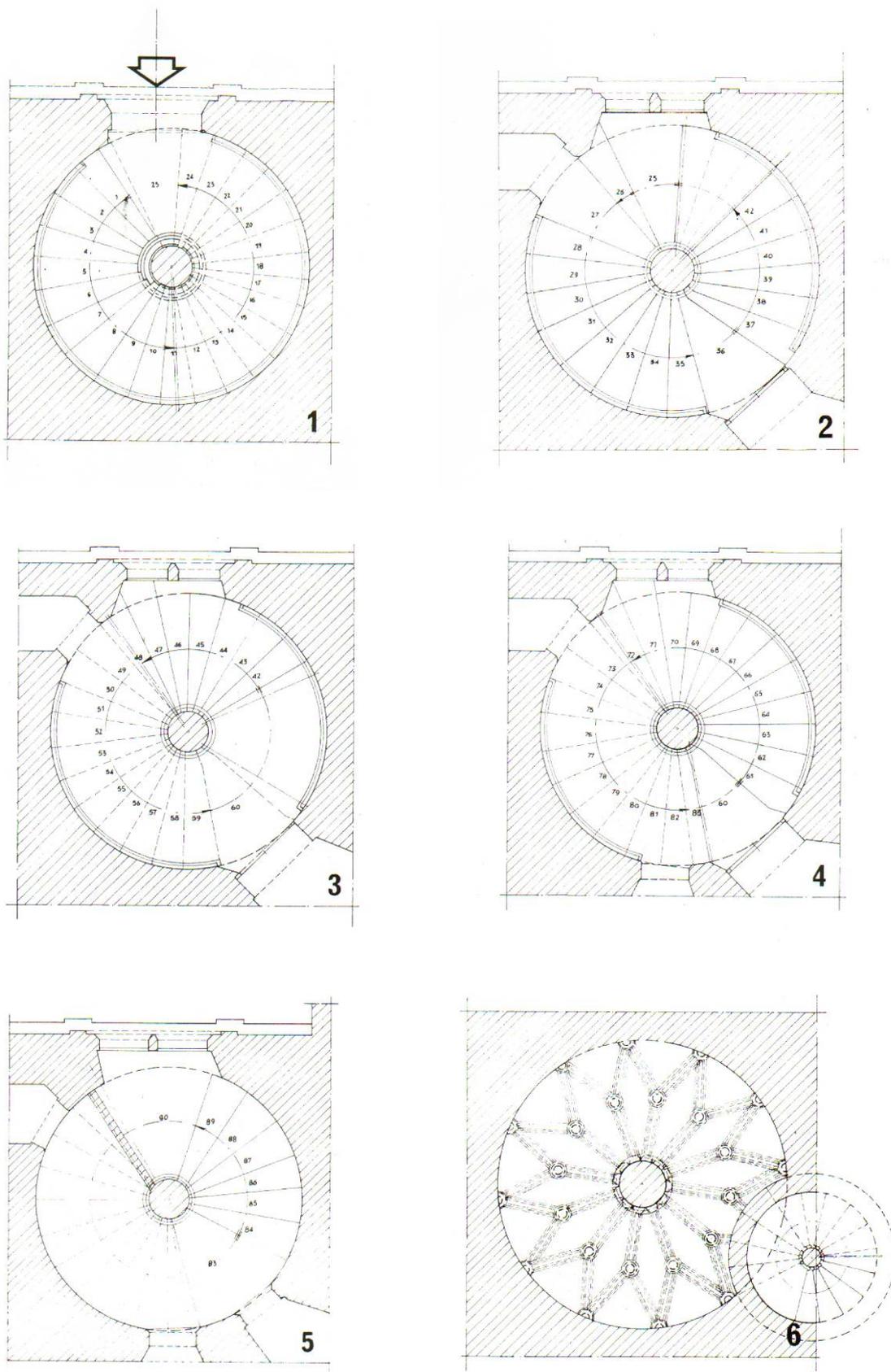


Figure 15 : Plan au sol des caves, 1991.

Figure 16- 21 : L'escalier, relevé du plan au sol au rez-de-chaussée, 1991, dessin D. Larpin, A.C.M.H.



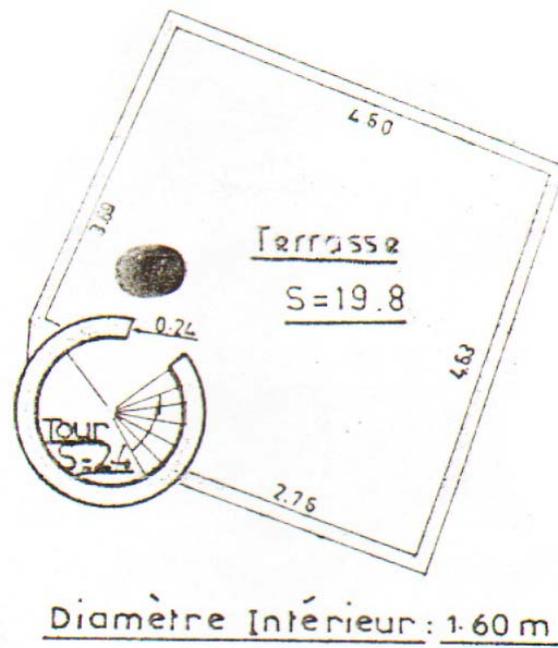


Figure 22 : La terrasse, relevé du plan au sol, 1991, dessin D. Larpin, A.C.M.H.

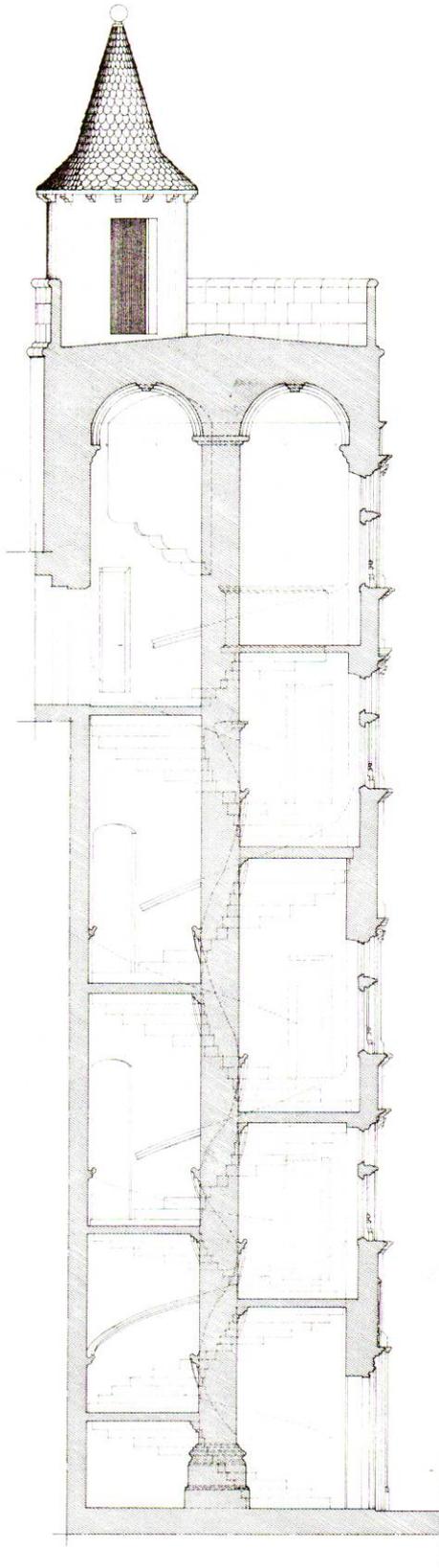


Figure 23 : Coupe de l'escalier, 1991, dessin de D. Larpin, A.C.M.H.



Figure 24 : Placage de calcaire sur une structure à pan de bois, cliché Vermorel, 1991.



Figure 25 : Façade sud, abouts de solives moulurés.



Figure 26 : Elévation est, du côté de la place de l'Olmet.



Figure 27 : Elévation est, détail d'une travée



Figure 28 : Elévation est, les lucarnes sud.



Figure 29 : Elévation sud, du côté de la rue d'Armagnac.

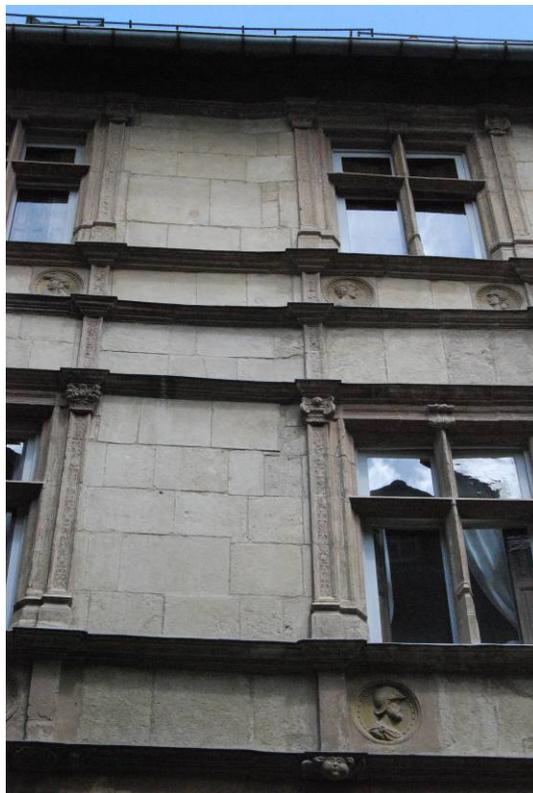


Figure 30 : Elévation sud, trace de raccord à la jonction des deux anciennes parcelles.



Figure 31 : Elévation sud, niche ou jour (?) du premier étage.



Figure 32 : Elévation sud, niche ou jour (?) du second étage.



Figure 33 : Façade sud, agrafe en volute.



Figure 34 : Façade est, agrafe en volute.



Figure 35 : Façade sud, détail : chapiteau composite à cornes.



Figure 36 : Le porche menant de la pace de l'Olmet vers la cour.



Figure 37 : Le porche vu depuis la cour.



Figure 38 : Entrée de la petite boutique depuis le porche.



Figure 39: Elévation sur cour de l'aile sud, partie basse.



Figure 40: Entrée du logis : la cage d'escalier.

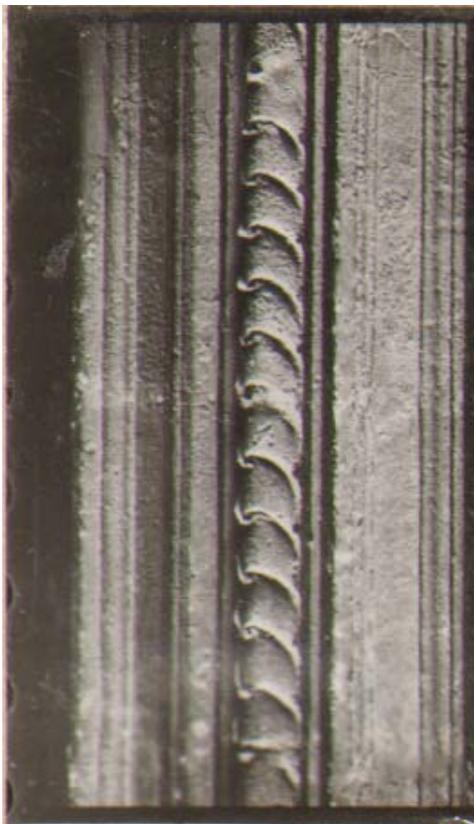


Figure 41 : Ebrasement de la porte du logis, détail des moulures.



Figure 42 : Cathédrale de Rodez ébrasement de la porte de la sacristie, détail de moulures.



Figure 43 Elévation sur cour de l'aile sud, la tour de l'escalier.



Figure 44 : Elévation sur cour de l'aile sud, côté ouest.



Figure 45: Elévation sur cour de l'aile sud, côté ouest, les galeries.



Figure 46 : Elévation sur cour de l'aile est.



Figure 47 : Elévation sur cour de l'aile ouest.



Figure 48 : Cave ouest.



Figure 49 : Puits de la cave sud-est.



Figure 50 : Cave est, colonne en remploi ?



Figure 51 : Le rez-de-chaussée, partie est : le comptoir.



Figure 52 : Rez-de-chaussée, partie est, détail de la colonne.



Figure 53 : Rez-de-chaussée, partie est, culot nord-ouest.



Figure 54 : Rez-de-chaussée, partie est, culot nord.



Figure 55 : La cage d'escalier, départ de l'escalier en vis.



Figure 56: Couvrement de l'escalier : la voûte à liernes et tiercerons.



Figure 57 : L'accès à la terrasse par un escalier en vis dans une échauguette.



Figure 58 : Tourelle aboutissant à la terrasse.



Figure 59 : Galerie du 2^e étage, emmarchement et porte vers l'aile ouest.



Figure 60 : Aile sud, premier étage,
Pilier soutenant les poutres et
contrefiches reposant sur le culot.



Figure 61 : Aile sud, premier étage,
détail de du culot soutenant les
contrefiches.



Figure 62 : Figures sur la corniche :
Façade sud, tête d'indigène.



Figure 63 : Figures sur la corniche :
Façade sud, tête de personnage à la
mode contemporaine.



Figure 64 : Façade sud, figures sur la
corniche : tête de lion.



Figure 65 : Angle sud-est, figures sur la
corniche : sirènes entrelacées.



Figure 66 : Façade est, figures sur la corniche : personnages à grandes oreilles.



Figure 67 : Façade est, figures sur la corniche : personnage fantastique.



Figure 68 : Façade est, figures sur la corniche : personnage à bésicles.



Figure 69 : Façade sud, base des dossierets : figure soufflant.



Figure 70 : Façade sud, base des dossierets : figure faisant une grimace.



Figure 71 : Façade est, base des dossierets : bustes d'homme et de femme ceints.



Figure 72 : Façade est, médaillon (1er plein de travée) : homme à l'antique et initiales A P



Figure 73 : Façade est, médaillon (1er plein de travée) : homme à la mode contemporaine.



Figure 74 : Façade est, médaillon (1er plein de travée) : femme à l'antique.



Figure 75 : Façade est, médaillon (1er plein de travée), homme à l'antique portant un casque.



Figure 76 : Façade sud, médaillon (1er plein de travée) : homme barbu, à l'antique.



Figure 77 : Façade sud, médaillon (1er plein de travée) : Homme à l'antique portant un casque et initiales G R



Figure 78 : Façade sur cour de l'aile est : médaillon (1er plein de travée) : femme à l'antique et initiales L D



Figure 79 : Médaillon de l'ancienne clôture de chœur de la cathédrale.



Figure 80 : Moulage d'un médaillon de la façade est de la maison dite d'Armagnac, plâtre coll. S.L.A., Musée Fenaille.



Figure 81 : Moulage d'un médaillon attribué de manière éronnée à la maison dite d'Armagnac, plâtre, coll. S.L.A, musée Fenaille.



Figure 82 : Moulage d'un médaillon attribué de manière éronnée à la maison dite d'Armagnac, plâtre, coll. S.L.A, musée Fenaille.



Figure. 83 : Relief de l'Annonciation à l'angle de la rue d'Armagnac et la place de l'Olmet.



Figure 84 : Copie du groupe de l'Annonciation pour le retable de la chapelle Vigouroux, cathédrale de Rodez (l'original est aujourd'hui en l'église d'Inières).



Figure 85 : Devanture en menuiserie du rez-de-chaussée (façade sud), portrait d'Henri IV.



Figure 86 : Devanture en menuiserie du rez-de-chaussée (façade est), portrait de Sully.



Figure 87 : Le portail : les armes des Daulhou flanquées de l'architecte et du sculpteur.

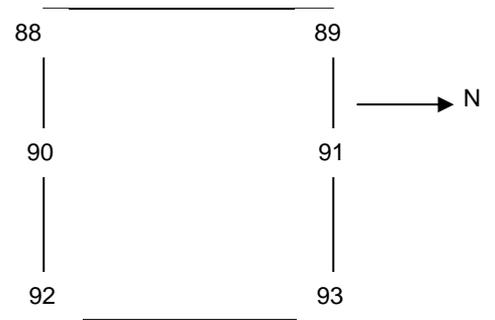


Figure 88 : Figures fantastiques sur culot : figure sud-ouest.



Figure 89 : Figures fantastiques sur culot: figure nord-ouest.



Figure 90 : Figures fantastiques sur culot : figure sud.



Figure 91 : Figures fantastiques sur culot : figure nord.



Figure 92 : Figures fantastiques sur culot : figure sud-est.



Figure 93: Figures fantastiques sur culot : figure nord-est.



Figure 94 : Façade sur cour de l'aile sud, tympan couronnant la porte du logis.